

Mots-clés: inscriptions, Dacia Porolissensis, Potaissa, Napoca, Gherla, Arcobadara

Potaissa

Les six premières pièces se trouvent encastrées dans les murs de l'église réformée de Luncani (Gerend), arrondissement de Cluj. J'y ai vu les n^{os} 1-5 en 1982, lors de la restauration de l'extérieur de l'église. Quand je suis, peu après, revenu pour les mesurer et prendre des photographies, je les ai trouvées en partie recouvertes d'enduit, en partie obturées par des échafaudages. Heureusement, mon ami Prof. Dr. András Kovács, qui étudiait à ce moment-là l'histoire de l'église de Luncani, a pu me fournir des photographies utilisables. Plus récemment, le collègue Radu Zăgreanu de Bistrița m'a donné de bonnes photographies faites par M. Ianovits István de Miercurea Ciuc pour les n^{os} 2-3. Je remercie tous les trois de leur amabilité. Mes plus chaleureux remerciements sont adressés aussi à M. Gudor Péter, prêtre de l'église, qui le 22 janvier 2014 m'a montré une sixième inscription, encastrée cette fois-ci dans le mur intérieur du monument. Outre les inscriptions mentionnées ci-dessus, dans les murs extérieurs ont été encastrés plusieurs fragments romains anépigraphiques². Il n'y a pas de doute sur l'origine de Potaissa de toutes les pièces romaines utilisées dans la construction de l'église de Luncani.

1. Pièce en calcaire, qui pourrait être interprétée comme autel votif ou base de statue, fragment de la partie supérieure du champ épigraphique (fig. 1 a-b), transformée en bloc de construction. On distingue encore la moulure du couronnement. La pièce est encastrée dans le mur nord de l'église réformée de Luncani. Elle était visible lors de la restauration de l'église et fut recouverte d'enduit avant d'avoir pu en prendre les dimensions. La photographie ne contient pas non plus la marge droite de la pièce.

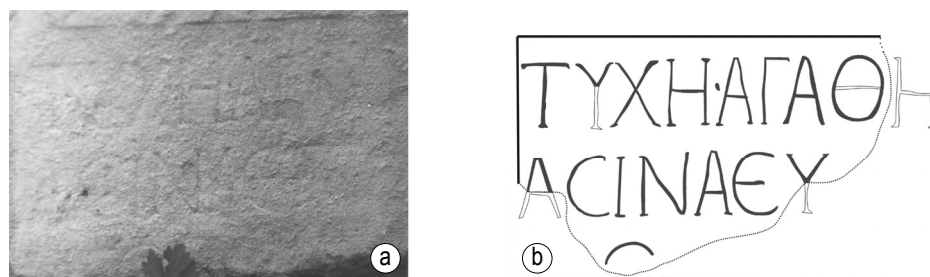


Fig. 1 a-b. L'inscription grecque de l'église de Luncani.

-
- 1 Studia Porolissensia (I), dans : AMN 38, 2001, p. 221-237 ; (II), dans : AMN 41-42, 2004-2005, p. 183-188 ; (III), dans AMP 35, 2013. Les *Studia Porolissensia* se rapportent à la province de Dacie Porolissensis toute entière et pas spécialement à Porolissum. Le présent article doit être entendu comme un ouvrage préparatoire à la publication dans les volumes IDR IV/1-3 des inscriptions de la province mentionnée. Sa réalisation a été possible grâce au contrat PN II-ID-PCE-2011-3-0096, financé par CNCS-UEFISCDI. Je remercie mon collègue Radu Zăgreanu du Musée de Bistrița pour m'avoir aidé à réaliser un bon nombre de dessins sur l'ordinateur.
 - 2 Elles ont été publiées par M. Sălășan, dans : Corona laurea, p. 465-470, n^{os} 1-7, fig. 3/8, 10.

Les premières deux lignes d'une inscription grecque et des traces de lettres de la troisième ligne sont conservées incomplètement. Dans la ligne 1 on distingue assez bien les lettres ΤΥΧΗ ΑΓΑΘ, dans la ligne 2 ACINA, suivies d'un E lunaire et probablement d'un Y. La lecture Τύχη αγαθ[η] dans la ligne 1 est certaine. Tout aussi certain est le rare nom Ασίνα (Asina)³. Le plus grand problème reste le caractère du texte. On sait bien que les formules αγαθη τύχη ou τύχη αγαθη introduisent des textes de n'importe quel caractère, pas forcément des inscriptions votives⁴. Le caractère votif de cette inscription pourrait être suggéré par les lettres ΕΥ de la l. 2, qui appartiendraient dans ce cas à des formules comme εὐχὴν ἀνέθηκεν, εὐχῆς χάριν ἀνέθηκεν ou εὐχαριστήριον. ΕΥ peut pourtant appartenir aussi au patronyme du personnage. Dans ce cas nous aurions certainement affaire à une personne de statut pérégrin. Un nom d'esclave ou un cognomen d'un citoyen romain ne sont pas non plus à exclure.

Τύχη αγαθ[η]
 Ασίνα εὐ[χὴν ?]
 [ἀνέθηκεν ? ...]
 [- - - - -].

Traduction: À la Bonne Fortune. Asina (accomplit son) voeu(?)

Il est difficile de trouver des éléments pour une datation précise de l'inscription.

2. Stèle ou plaque funéraire en calcaire (fig. 2 a-b), fragment transformé en bloc de construction. La pièce se trouve encastrée dans le mur nord de l'église réformée de Luncani. Les marges (demi-colonnettes ou bords moulurés) ont été lissées en vue de la réutilisation. Est conservée la partie inférieure du champ épigraphique. Dimensions : 44 x 86 cm ; lettres : ca 6 cm ; le A manque de barre ; l. 4 : le G est inspiré de l'écriture cursive ; l. 5 : division peu soignée de l'espace.

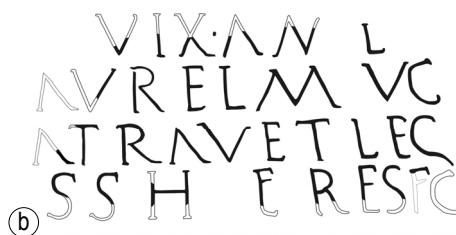


Fig. 2 a-b. L'inscription d'Aurelius Mucatra de l'église de Luncani.

Le nom du défunt se trouve dans la partie perdue de l'inscription. Au début de la ligne 2 on peut supposer *M(acedonicae)*, une autre épithète de la légion ou bien les années de service militaire, comme [*stip(endiorum) / ..*]. Après L il reste encore assez d'espace pour un ou deux signes. L'âge du défunt dépasse donc 50 ans. Au début de la l. 4 on distingue le bout du A. *Mucatra* est un nom typiquement thrace⁵, que l'on retrouve encore en Dacie à Apulum⁶, à Arcobadara⁷ et à Napoca⁸. Le récent exemple ne soutient pas l'idée que *Mucatra* serait une forme abrégée de *Mucatralis*⁹. On pourrait tout au plus affirmer que *Mucatralis* serait une forme dérivée de *Mucatra* et adaptée peut-être comme patronyme. Enfin, vers la fin de la ligne 5 on distingue la barre supérieure d'un F, ce qui suggère la formule finale *f(aciendum) [c(uravit)]*.

3 Voir I. Kajanto, *Cognomina*, p. 24, 325 ; H. Solin, O. Salomies, *Repertorium*, p. 296.

4 Pour la seconde formule, beaucoup plus rare, voir IK 47,01 : *τύχαι αγαθαί* ; CIG 1695 = CIL III 566 = 7304 = ILS 4047 : *τύχαν αγαθάν* ; CILA 218 = LIA 231 : *Τύχη αγαθή*.

5 D. Detschew, *Sprachreste*, p. 317 ; D. Dana, dans : *Orbis antiquus*, p. 441-442; pour la diffusion générale du nom voir OPEL III, p. 89.

6 IDR III/5, 559 : *Mucatra Brasi miles n(umeri) Palmyren(or)um Tibiscensium*.

7 CIL III 787 : *Sola Mucatri vet(eranus) al(a)e Fron(tonianae)*.

8 A. Paki, *Populația*, p. 201, n° 136/7: *Mucatri*.

9 Cf. D. Dana, dans : *Orbis antiquus*, p. 441.

[-----]
 [--- leg(ionis) V]
 [M(acedonicae)] vix(it) an(nis) L[. ?]
 [A]urel(ius) Muc-
 atra vet(eranus) leg(ionis)
 s(upra) s(cryptae) heres f(aciendum) [c(uravit)].

Traduction : ..., (militaire de la *legio V Macedonica*). A vécu 50(?) ans. Aurelius Mucatra, vétéran de la légion ci-dessus mentionnée, a pris le soin d'ériger (ceci) en tant qu'héritier.

L'héritier est un camarade du défunt, auquel celui-ci avait légué par testament aussi bien ses effets militaires que l'obligation de l'enterrer. Il n'est pas obligatoire qu'ils soient apparentés, mais la possibilité que le défunt ait été lui aussi de nationalité thrace est grande. La nouvelle inscription est un exemple du recrutement massif des Thraces non seulement pour les troupes auxiliaires de cavalerie, mais aussi pour les légions¹⁰. Elle est à dater du III^e siècle, en raison du nomen *Aurelius* pas accompagné par le praenomen.

3. Stèle ou plaque funéraire en calcaire, coin inférieur droit (fig. 3), transformé en bloc de construction. La pièce se trouve encastrée dans le mur nord de l'église réformée de Luncani. Le champ épigraphique était encadré par un bandeau en torsade. Sont conservées les extrémités des deux dernières lignes. L'avant-dernière ligne aura été plus brève et centrée. Dimensions : 44 x 36 cm. L'écriture est de bonne qualité : lettres : 7 cm ; ligne 1 : sicilicus sur V.



[-----]
 [---] leg(ionis) V
 [Mac(edonicae) ---]
 fili(i)
 [--- ?].

Fig. 3. Fragment d'inscription funéraire de l'église de Luncani.

Traduction : ..., (militaire) de la *legio V Macedonica*, ... (ses) fils

On comprend du texte qu'au moins un des fils du défunt était militaire de la *legio V Macedonica*. La pièce est à dater à partir de l'arrivée, vers 168, de la légion en Dacie.

4. Plaque funéraire en calcaire, fragment de la partie gauche (fig. 4), transformé en bloc de construction. Le champ épigraphique était encadré par un bord mouluré. La pièce est encastrée dans le mur nord de l'église réformée de Luncani, elle était visible lors de la restauration de l'église et fut recouverte d'enduit avant d'avoir pu en prendre les dimensions. La photographie ne contient pas aussi le coin droit inférieur du fragment. Les lettres sont de bonne qualité. La seconde lettre de la ligne 4 pourrait être un S.



[-----]
 [--- vix(it) an(nis)]
 L cō[niugi ?]
 op[timo, -ae --- ?]
 NI [---]
 BS(?) [---].

Fig. 4. Fragment d'inscription funéraire de l'église de Luncani.

¹⁰ Le collègue Dan Dana m'avertit par écrit, à juste titre, sur le grand nombre de Thraces enrôlés dans la *legio V Macedonica*.

Traduction : ..., a vécu 50 ans, au meilleur époux (à la meilleure épouse)

La personne qui érigea le monument aura été nommée dans les lignes 2-4. En raison de l'écriture la pièce date probablement du II^e siècle.

5. Stèle ou plaque funéraire en calcaire, fragment (fig. 5 a-b) transformé en bloc de construction. La surface du champ épigraphique a été martelée afin d'y fixer l'enduit. La pièce est encastrée dans le mur nord de l'église réformée de Luncani. Dimensions : 45 x 34 cm ; lettres : 8 cm. Sont conservées les extrémités gauches des deux dernières lignes. M. Sălășan publica la pièce¹¹, y lut I.OLT, tout en doutant de son caractère romain. En plus, elle vit dans le centre une croix, qui aurait été faite plutôt ultérieurement. Toutes ces remarques sont erronées. La lecture ne pose pas de problèmes :



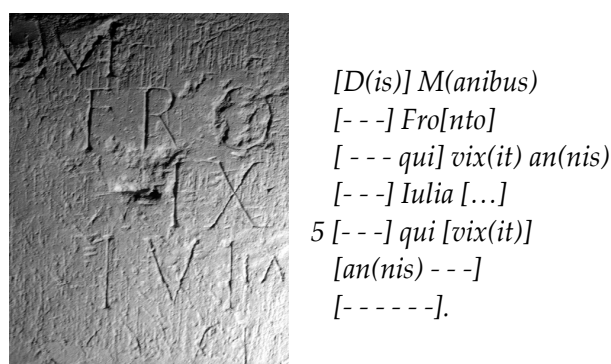
Fig. 5 a-b. Fragment d'inscription funéraire de l'église de Luncani.

[- - - - -]
Viato[r coniugi]
opt[imae - -].

Traduction : ... Viator, (érigea ceci) à la meilleure (épouse).

La pièce ressemble à celle de CIL III 7701, où il s'agit toujours d'un *Viator*¹² et de son épouse, sans que les deux inscriptions soient identiques.

6. Stèle ou plaque funéraire, en calcaire, fragment (fig. 6) transformé en bloc de construction. Il fait partie de l'encadrement, pilier gauche, de la fenêtre du chœur de l'église de Luncani. Il y aura été encastré lors d'une réparation de l'église au Moyen Âge. La position du M dans la première ligne suggère que la partie du champ épigraphique conservée est celle supérieure droite ; pourtant, l'extrémité droite manque. La surface en a été en grande partie martelée, afin d'y fixer l'enduit. Dimensions : 46 x 36 x 15 cm ; lettres : 8 cm. La couleur rouge est bien conservée dans les lettres. Dans la ligne 3 la barre du L fut plutôt peinte que sculptée.



[D(is)] M(anibus)
[- -] Fro[nto]
[- - - qui] vix(it) an(nis)
[- -] Iulia [...]
5 [- -] qui [vix(it)]
[an(nis) - - -]
[- - - - -].

Fig. 6. Fragment d'inscription funéraire de l'église de Luncani.

11 M. Sălășan, dans : Corona laurea, p. 467, n° 8, p. 470, fig. 9 (photo).

12 I. Kajanto, Cogomina, p. 96, 361 ; H. Solin, O. Salomies, Repertorium, p. 422 ; pour la diffusion du nom, surtout dans les provinces celtiques, voir OPEL IV, p. 164-165.

Traduction : (Aux dieux) Mânes. ... Fronto, ..., (qui) a vécu ... ans, ... Iulia..., qui (a vécu ... ans),

Au début de la l. 3 aura été mentionnée la position ou la charge du premier défunt. En raison de la bonne écriture, l'inscription date probablement du II^e siècle.

7. Dans un volume important pour l'épigraphie de la province de Dacie, M. Bărbulescu publia un fût de colonne en calcaire (fig. 7 a-b), trouvé en 2008 dans la cour des *principia* du camp légionnaire de Potaissa¹³. Dimensions : hauteur : 70 cm ; diamètre : 48 cm. Dans la cour de la base archéologique j'ai vu auprès de ce fragment un second fragment, anépigraphique, probablement jointif au premier. L'écriture est de bonne qualité ; lettres : 8 cm.

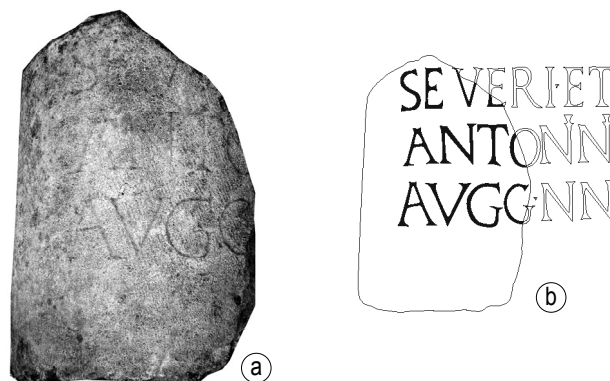


Fig. 7 a-b. Colonne impériale votive du camp de Potaissa.

M. Bărbulescu offrit la lecture suivante, en principe correcte : [PRO SAL(ute) IMPP(eratorum)] / [L(ucii) SEPTIMI] / SEV(eri) [ET M(arci) AVR(eli)] / ANTO[NINI] / AVGG(ustorum). Pourtant, selon cette reconstitution le texte aurait occupé presque toute la circonférence du fût, ce qui est impossible. S'y oppose, par exemple, le fragment anépigraphique. D'ailleurs, la modalité de désigner ces deux empereurs uniquement par les cognomina *Severus* et *Antoninus* était courante et fréquemment utilisée même en Dacie¹⁴. Dans la ligne 4 il reste assez de place pour les lettres NN¹⁵. La nouvelle lecture est comme il suit :

[- -] ?

[pro sal(ute) Impp(eratorum)]

Seve[ri et]

Anto[nini]

Augg [nn(ostrorum)].

Traduction : ... (?), (pour le salut de nos empereurs) Sévère (et) Antonin, (nos) deux Augustes.

Le premier éditeur suppose qu'il s'agisse d'un monument honorifique ou d'un édifice dans les *principia*, en remarquant aussi que cette colonne est beaucoup plus épaisse que les colonnes du portique. Dans ce cas les choses sont claires : la colonne servait de base pour une statue de Jupiter, sinon pour la Victoire. La mention de la divinité est possible, mais pas nécessaire, car on en voyait la statue. Le dédicant n'est pas nommé. Dans ce cas la dédicace aura été faite au nom de la légion le plus probablement par le *primus pilus*, qui veillait sur l'édifice du commandement¹⁶.

Comme Geta n'est pas nommé, le monument date des années 198-209.

13 M. Bărbulescu, *Inscriptions*, p. 56-59, n° 2, fig. 13. La pièce est enregistrée au Musée de Turda, inv. 17094. J'exprime à cette occasion toute ma gratitude à la directrice du musée de Turda, Dr. Mariana Pâslaru, pour m'avoir permis de voir et de photographier toutes les inscriptions du musée.

14 AE 1944, 74 = IDR III/3, 47 (Micia) ; CIL III 1343 = IDR III/3, 77 = AE 1978, 705 (Micia) ; CIL III 1564 = IDR III/1, 57 ; IDR III/1, 271 (Voislava) ; AE 1987, 848 = ILD 199 (Tibiscum) ; CIL III 14479 = IDR III/5, 426 (Apulum) ; CIL III 1127 = IDR III/5, 427 (Apulum) ; CIL III 1439 = IDR III/2, 328 (Sarmizegetusa).

15 Voir, par exemple, CIL VI 29844, 23 : [C]l[aus] Victoria[e] Severi et Antonini Aug[g(ustorum)] nn(ostrorum).

16 Très instructive est à cet égard l'activité du *primus pilus* dans la cour des *principia* de Novae ; voir J. Kolendo (éd) *Inscriptions latines de Novae*, Poznań 1992, n° 18 sqq.

8. Autel votif ou base de statue (fig. 8 a-b), en grès contenant des cailloux, avec le couronnement et la plinthe moulurée. Le couronnement est décoré d'un fronton triangulaire ayant dans son intérieur des motifs végétaux, et d'acrotères. La pièce a été découverte en 1859 dans Valea Sândului (Szindivölgy), au sud du camp légionnaire, s'est trouvée dans la propriété de Nagy Miklós et fut achetée par I. Téglás de la veuve de Nagy Olivér. Elle parvint, dans des circonstances que je ne connais pas, à Bălteni, dans la collection de Olga Grecianu, d'où elle fut apportée en 1951 à l'Institut d'Archéologie de Bucarest¹⁷ par E. Bujor. Dimensions : 55 x 26 x 24 cm. L'écriture est très primitive ; les lettres : 2-3 cm ; lignes 1, 2, 4 : le V est fait comme un Y.



Fig. 8 a-b. Inscription de Aurelius Montanus de Potaissa.

C'est C. Torma qui en offrit la première lecture¹⁸, reproduite avec une seule réserve par Th. Mommsen¹⁹. Par la suite le texte fut publié à plusieurs reprises²⁰.

Dans la ligne 1 Th. Mommsen, A. Kerényi, M. J. Vermaseren et les auteurs de la EDH lurent *Invic[t]o* ; Petolescu (ILD) : *Invicto* ; pourtant, le T n'a jamais été écrit. S. Sanie supposa qu'il s'y agît plutôt d'un Baal syrien que de Mithra. C'est pourtant la fin de la ligne 5 qui resta la plus controversée : I. Téglás, Th. Mommsen, M. J. Vermaseren : MACE ; E. Bujor : *M(acedonicae) i(nvictae) c(onstantis) p(iae)* ; EDH : *[p(iae)](?) c(onstantis) f(elicis) (?)*. En réalité, le M est suivi d'un G à peine esquissé et de OR. On y reconnaît l'épithète impériale *Gor(dianae)*.

Invic(t)o
Aur(elius) Mon-
tanus mil(es)
leg(ionis) V M(acedonicae) Gor(dianae)
5 l(ibens) p(osuit).

Traduction : Au (dieu) vaincu. Aurelius Montanus, militaire de la V^e légion Macedonica Gordiana, érigea (ceci) de bon gré.

La nouvelle lecture de la ligne 5 date l'inscription des années 238-244²¹.

17 Elle s'y trouve à présent, inv. L 2052. Je remercie mon ami, Dr. Florian Matei-Popescu, pour m'avoir envoyé des détails sur l'histoire récente de la pièce.

18 C. Torma, ArchKözl 3, 1863, p. 145, n° 5.

19 CIL III 879.

20 B. Orbán, Torda. Város és környéke, Budapest 1889, p. 67, n° 48 ; I. Téglás, Cahiers 43/22/4 (1910) = Téglás István jegyzetei I/2, Kolozsvár 2005 (éd. I. Bajusz), p. 926, n° IV ; Cahiers 52/42/5 = Téglás István jegyzetei I/2, p. 942, n° 5 ; Fr. Cumont, Textes et monuments II, p. 138, n° 299 ; A. Kerényi, Personennamen, p. 40, n° 437 ; E. Bujor, Apulum 6, 1967, pp. 184-185, n° 1, p. 188, fig. 1/1 ; AE 1967, 396 ; J. M. Vermaseren, CIRM II, p. 276, n° 1931 ; S. Sanie, Cultele orientale I, p. 268, n° 68 ; idem, ANRW II/18/2 (1989), pp. 1212, 1257-1258, n° 68 ; ILD 506 ; EDH 014908.

21 Pour les autres attestations de l'épithète *Gordiana* en Dacie voir J. Fitz, Honorific Titles, pp. 161-162.

Napoca

9. Autel ou base de statue (fig. 9), en calcaire, trouvé en 2001 lors des fouilles dans la rue Deleu, dans la zone du *praefurnium* d'une maison romaine. Le couronnement est mouluré et la base est simple. Le registre supérieur du couronnement est décoré d'un fronton triangulaire ayant dans son intérieur une rosette et des feuilles d'acanthé. Le champ de l'inscription a souffert à une époque inconnue des coups avec un objet aigu. Dimensions : 54 x 29 x 23 cm. L'écriture est primitive ; lettres : l. 1 : 4 cm ; l. 2-3 : 3,5 cm ; l. 4-5 : 2 cm ; l. 1 : le L a une barre oblique ; lignes de guidage ; traces de couleur rouge dans les lettres²². S. Cociș, E. Beu-Dachin et V. Voșian ont proposé le texte suivant²³ :

[Si]lv-
ano Do-
m[e]stīco
ex voto po-
5 sui(t) Epitot(...)? (sive Epi(...) Tot(...)).

Le texte ne pose pas des problèmes, sauf pour les lettres EPITOT de la ligne 5. Ici tous les auteurs ont supposé un nom, qu'ils ne pouvaient pourtant pas expliquer. Correcte est la remarque que EPITOT a une résonance grecque. On a pourtant cherché dans une mauvaise direction, car le nom du dédicant, s'il avait existé, aurait dû se trouver avant le prédicat *posui*. Lorsqu'un monument est érigé, comme dans notre cas, par quelqu'un chez soi ou dans le compartiment de la maison qui lui appartenait, le nom n'était pas toujours mentionné et la première personne du singulier est donc explicable. Les premiers éditeurs ont eu tort de lire *posui(t)*²⁴. On peut supposer ici, par exemple, l'adjectif verbal *ἐπιτετέον* (de *ἐπιτίθημι*) dans le sens de "ce qu'il faut mettre au-dessus", normalement une statue. Ce mot sera devenu dans la bouche d'un mauvais connaisseur du grec *epitot(eon)* ou quelque chose de semblable. Une pareille forme se trouverait en accord avec le texte rudimentaire et avec l'écriture primitive de ce monument. Voici le texte dans sa nouvelle forme :



[Si]lv-
ano do-
m[e]stīco
ex voto po-
5 sui epitot(eon ?).

Fig. 9. Autel de Silvanus de Napoca.

Traduction : À Silvain domestique. J'ai mis à la suite d'un vœu ce qu'il fallait mettre au-dessus.

Gherla

10. Stèle funéraire en grès (fig. 10 a-b), trouvée et cassée en morceaux en 1960, lors des travaux de construction d'une fabrique au milieu du camp. Ceci signifie que la pièce se trouvait dans le camp en position secondaire. Sont conservés sept morceaux²⁵. D. Protase, le premier éditeur, ne s'est préoccupé que des fragments inférieurs, qui

22 La pièce se trouve dans le lapidaire du Musée de Cluj, mais la direction „scientifique“ de cette institution ne m'a pas permis de la vérifier.

23 S. Cociș, E. Beu-Dachin, V. Voșian, AMN 39-40, 2002-2003, p. 235-239, fig. 2 a-b ; reproduit par C. C. Petolescu, SCIVA 54-56, 2003-2005, p. 379-380, n° 1065 ; ILD 552 ; EDH 043815.

24 Voir, par exemple, CIL III 7758 = IDR III/5, 122 (Apulum) : *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) | ex vo(to) | pos(ui)*.

25 Dans le musée de Gherla. Je remercie la direction du musée de Gherla pour m'avoir permis de voir et de photographier toutes les pièces épigraphiques.

contiennent le champ épigraphique. Tout récemment Radu Zăgreanu a identifié le fragment droit du médaillon²⁶ et moi-même le coin supérieur gauche de la stèle²⁷. Dans l'attique étaient représentés deux génies nus tenant une guirlande, qui passait derrière la nuque d'un personnage chevelu identifié dans d'autres cas à une Gorgonne²⁸. On distingue le génie de gauche, aux jambes croisées, s'appuyant sur un taureau avec la jambe droite élevée et regardant vers la gauche. Sur la guirlande se tient un oiseau (corbeau ?), qui atteint avec son long bec les cheveux du génie. Derrière l'épaule droite du génie flotte un objet (manteau, aile ?). Dans le registre inférieur on distingue un médaillon demi-circulaire avec une guirlande à l'intérieur et trois cannelures à l'extérieur. On y distingue le personnage central, évidemment le défunt, et à droite un enfant. Ils semblent se serrer les mains. À gauche se sera trouvé un troisième personnage, qui a disparu. Dans les angles formés par l'attique et le médaillon sont représentés des vents drapés, sortis de feuilles d'acanthé(?) et soufflant comme d'une sorte de trompettes²⁹. Pour les cinq fragments inférieurs, le registre au-dessous de l'arc et le champ de l'inscription sont encadrés de deux demi-colonnettes aux chapiteaux végétaux, ornées de raisins et soutenues par deux petits autels. Dans la partie gauche de ce registre un cheval avec la jambe antérieure gauche élevée, portant harnachement, un bouclier ovale et deux hastes, marche vers la droite ; dans la partie droite du même registre on distingue un paon avec le tarse droit élevé, qui regarde vers la gauche. Entre ces images était représenté un objet non identifiable. Ce registre est séparé du champ de l'inscription par une bande décorée de motifs végétaux. Les lettres DM ont été écrites au-dessous de cette bande. Dimensions (totales) : env. 300 x 115 x 20 cm. Lettres : 4-8 cm ; ligatures : l. 3 : ALA, NN, N[I] ; l. 4 : AN, XXX ; l. 5 : HE ; l. 6 : NE, ND, VM ; par endroits des lettres de moindres dimensions ; points de séparation, par endroits (l. 3, 5) mis par erreur. La lecture a été offerte par D. Protase³⁰ :

[D(is) M(anibus)]
R[- -]
eq(ues) alae Pannonioru-
m vixit a[n(ns)] XXXVIII Bris-
5 enus imag(inifer) heres po-
nendum curavit.

Dans plusieurs endroits la lecture de D. Protase est inexacte. Par exemple, dans la ligne 1 le D est



Fig. 10 a-b. Stèle de Roemetalces (?) de Gherla.

26 C'est toujours à R. Zăgreanu que je dois la reconstitution graphique des registres supérieurs de la stèle.

27 Il n'a pas été reconnu comme tel ; voir I. I. Russu, SCIVA 30/2, 1979, p. 219 ; L. Țeposu Marinescu, Funerary Monuments, pp. 119-120, n° 69 ; L. Bianchi, Le stele funerarie, p. 276 ; S. Chiș, dans : Funeraria, p. 338 ; R. Zăgreanu, RevBistr 21/1, 2007, pp. 256-257, fig. 6 (photo).

28 L. Țeposu Marinescu, Funerary Monuments, p. 145, n° 179, fig. S 179 (Micia).

29 Cf. S. Chiș, loc. cit. (n. 27).

30 D. Protase, SCIVA 19/2, 1968, pp. 341-342, fig. 2-3 ; idem, Hommages à Marcel Renard II, Bruxelles 1969, pp. 636-638, pl. XXXIV, fig. 2 ; la même lecture chez L. Țeposu Marinescu, Funerary Monuments, p. 150, no 209 ; D. Protase et alii, Gherla, p. 48, no 27 ; voir encore I. Nemeti, S. Nemeti, dans : Funeraria, p. 399 ; R. Zăgreanu, Ateliere, pp. 102-104, no II/2 (dessin) ; idem, RevBistr 21/1, 2007, pp. 256-257, fig. 7.

bien visible et dans la ligne 3 l'aile portait le chiffre II. Du plus grand intérêt sont pourtant dans la ligne 2 les traces des lettres que l'on peut encore distinguer après le R. J'y vois une trace d'une lettre ronde, une trace d'une barre inférieure et une trace d'une haste. Dans les lignes 4-5 *Brisenus* est un nom typique de Thrace³¹, utilisé ici sans patronyme. Les restes de la l. 2 permettent de supposer toujours un nom historique thrace, notamment *R(h)oemetalces* ou *R(h)oemetalca*³². Ce nom du bien connu roi (*Ροιμητάλκης*) sert aussi d'ethnonyme. Je n'ai pas osé compléter le nom sur le dessin, car il faut compter, comme dans le reste de l'inscription, avec des ligatures surprenantes. Il resterait à la fin de la ligne assez de place pour un bref patronyme. Voici la nouvelle lecture :

[D(is)] M(anibus)]
Roem[etalces ? - - - ?]
eq(ues) alae II [P]annon[i]oru-
m vixit a(nnis) XXXVIII Bris-
5 enus imag(inifer) heres po-
nendum curavit.

Traduction : Aux dieux (Mânes). Roemetalces(?, fils de ... ?) cavalier de l'*ala II Pannoniorum*, a vécu 38 ans. *Brisenus, imaginifer*, a pris soin d'ériger (le monument) en tant qu'héritier.

Pour la charge d'*imaginifer*, c'est-à-dire du porteur de l'image de l'empereur, voir A. v. Domaszewski, *Rangordnung*², p. 43, 49. La stèle est datée du II^e siècle, en raison des noms de facture pérégrine des personnages.

11. Stèle funéraire en calcaire (fig. 11 a-b), deux fragments³³ de la partie supérieure et gauche du champ de l'inscription. De la scène du banquet funéraire on distingue probablement un pied de la *mensa tripes* et, à droite, le pied droit et le bout du vêtement d'une *ancilla*. Le champ de l'inscription était encadré en haut d'une moulure simple et sur les deux côtés de deux demi-colonnettes ornées de raisins et reposant sur de petits autels. Dimensions : 115 x 43 x 20 cm ; lettres : l. 1 : 8 cm ; l. 2-5 : 6 cm ; l. 6-7 : 5 cm ; l. 8 : 3,5 cm ; points de séparation ; lignes de guidage. Les l. 7-8 ont été ajoutées sans se servir de lignes de guidage. La lecture donnée par J. Ornstein fut suivie de tous les autres³⁴ :



Fig. 11 a-b. Stèle de Boniatius de Gherla.

31 D. Detschew, *Sprachreste*, p. 88 ; I.I. Russu, *AMN* 4, 1967, p. 90 ; D. Dana, dans : *Orbis antiquus*, p. 438. En Dacie le nom était attesté à Tibiscum (IDR III/1, 163) : *Brisanus Aulusani* et à Arcobadara (AE 1960, 218) : *Aurelius Brisanus*.

32 Voir pour ce nom D. Detschew, *Sprachreste*, pp. 400-402.

33 Conservés dans le musée de Cluj, inv. D 849. La direction „scientifique“ de ce musée ne m'a pas permis de vérifier les pièces.

34 J. Ornstein, *JÖAI* 6, 1903, Bbl. 116-117, n° 2, fig. 38 (photo) ; voir aussi : L. Țeposu Marinescu, *Funerary Monuments*, p. 117, n° 61, S 61 (texte de notre pièce, mais avec la description et la photographie d'une autre stèle, provenant toujours de Gherla (Gr. Florescu, *Ephemeris Dacoromana* 4, 1930, p. 87, n° 16) ; D. Protase et alii, *Gherla*, p. 47, n° 21.

[D(is)] M(anibus) Ul[pi]ae ? Tre]
 bonia[nae - - -]
 Secun[d - - -]
 mi f(ilia) ma[ter et - - -]
 5 Candi[d - - -]
 con[iug - - -]
 Avitus [- - -]
 v(i)x(i)t an[nis - - -].

Dans les lignes 1-2 un cognomen comme *Treboniana* est très peu probable. On s'attend dans la ligne 1, après [D(is)] M(anibus), à un Ul[pius] ou à une Ul[pia]. En raison des autres membres de la famille, Ul[pius] est plus probable. Alors le cognomen du défunt ne peut être que *Boniatus*, connu seulement dans l'espace norico-pannonien³⁵. Dans la ligne 2 on avait *v(ixit) a(nnis)* .. ou, plutôt, *eques*. La mère s'appelait *Secunda Maximi f(ilia)*. Notons qu'elle était de condition pérégrine. En revanche, Candida, l'épouse de Boniatus, peut avoir reçu la cité romaine toujours sous Trajan. On est en droit de se demander si Boniatus n'a pas reçu *civitas et conubium* en tant que vétéran de la troupe auxiliaire qui stationnait à Gherla. Les lignes 7-8 ont été ajoutées. Le nom *Avitus* est typique des provinces celtiques et surtout de la même aire norico-pannonienne³⁶. (Ulpus ?) Avitus aura été le fils de Ulpus Boniatus. On lui a fait ultérieurement place aussi bien dans le mausolée que sur la stèle. Voici la nouvelle lecture :

[D(is) ?] M(anibus ?) Ul[pius]
 Bonia[tus eques?]
 Secun[da Maxi]-
 mi f(ilia) ma[ter et Ulp(ia) ?]
 5 Candi[da fil(io) et]
 con(iugi) b(ene) [m(erenti) - - -]
 Avitus [- - -]
 v(i)xi(t) ann(is) [- - -].

Traduction : (Aux dieux) Mânes(?). Ulpus Boniatus (a vécu ... ans). Secunda, fille de Maximus, mère, (et Ulpia ?) Candida, (érigèrent ceci) au fils et à l'époux qui a bien (mérité). ... Avitus ..., a vécu ... ans ...

Si Ulpus Boniatus a été licencié sous Trajan, la stèle est datable de la première moitié du II^e siècle.

Arcobadara³⁷

12. Dans l'archive photographique de Marțian se trouve une image d'une pièce épigraphique disparue (fig. 12 a-b). Il s'agit d'une base de statue avec le couronnement très mince. La plinthe et la partie inférieure du champ de l'inscription manquaient. L'écriture est de bonne qualité ; ligatures : l. 2 : ET, RI ; l. 3 : MP, RI ; points de séparation ; lignes de guidage. Le texte a été publié par C. Gaiu et R. Zăgreanu³⁸ :

[I(ovi)] o(ptimo) m(aximo)
 et Lari viali
 ex imperio
 muro
 5 [- - -]M
 [- - - - -].

35 Voir A. Holder, *Sprachschatz I*, 478-479 ; J. Šašel, *Opera selecta*, Ljubljana 1992, p. 35-37, fig. 3; OPEL I, p. 309.

36 Voir OPEL I, pp. 231-233.

37 J'exprime toute ma gratitude au directeur du musée de Bistrița, Dr. Corneliu Gaiu, pour m'avoir donné accès à toutes les inscriptions qui se trouvent dans son musée et à la documentation qui les regarde.

38 C. Gaiu et R. Zăgreanu, *Ilișua*, pp. 77-78, n° I.2.19, p. 123, pl. V.

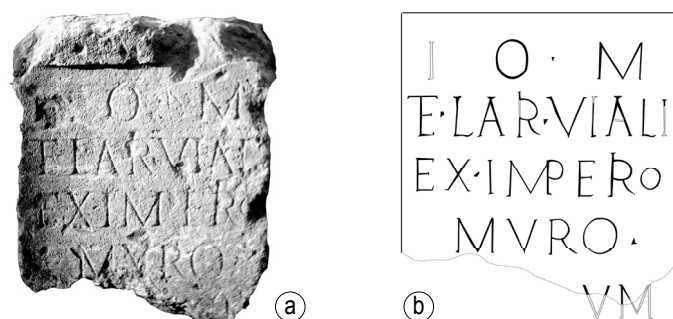


Fig. 12 a-b. Autel de Jupiter et de Lar Vialis d'Arcobadara.

Il n'y a rien à redire à cette lecture. Peut-être que dans la ligne 5 on puisse voir avant le M des traces d'un V. L'association entre *I. O. M.* et le *Lar vialis* suggère non seulement un événement important, notamment une expédition militaire, mais aussi l'implication du dédicant dans cet événement³⁹. La mention d'un *mur*, par lequel on peut entendre le mur du camp, suggère que le dédicant eût eu la responsabilité de son entretien. On peut s'imaginer la suite du texte : *muro* / [*in pristinum*]*m* / [*statum refecto* ?] - - -, donc la réparation dans son ancien état, ce qui était la responsabilité d'un préfet d'aile. Le sens du texte pourrait être que l'anonyme préfet de l'*ala I Tungrorum Frontoniana*⁴⁰ aurait été averti par les divinités de ne pas partir dans l'expédition avant d'avoir réparé les murs du camp. Voici une nouvelle proposition de lecture :

[*I(ovi)*] *o(ptimo) m(aximo)*
et Lari viali
ex imperio
muro
 5 [*in pristinum*]*m*
 [*statum refecto* ?]
 [- - - - -].

Traduction : À Jupiter très bon (et) très grand et à Lar vialis, le mur étant (refait ?) par le commandement (des divinités) (dans l'ancien état)

J'ai renoncé à une reconstitution graphique des lignes 5-6 en raison des ligatures que nous ignorons. Elles étaient suivies du nom du dédicant et de son rang.

On peut dater la base de statue du temps des guerres civiles de Septime Sévère ou des guerres du III^e siècle.

13. – Plaque ou dé en tuf volcanique, appartenant à une base de statue impériale pédestre, fragment de la partie inférieure gauche du champ de l'inscription, cassé en deux⁴¹. A été trouvée en 1986 dans les *principia* du camp. Le champ de l'inscription était encadré d'un bord mouluré. Dimensions : 45 x 40 x 9 cm ; largeur totale : ca 80 cm ; lettres : 6 cm ; la ligne 6 est martelée, mais lisible ; martelées ont été aussi les lignes 1-3 ; points de séparation.

V. Wollmann et R. Ardevan ont publié seulement le fragment de gauche⁴², en ignorant celui de droite :

39 Pendant les guerres civiles de Septime Sévère P. Catius Sabinus, tribun militaire de la *legio XIII Gemina* dédia à Apulum un monument *Dis Penatibus, Laribus militaribus, Lari viali, Neptuno, Saluti, Fortunae reduci, (A)esculapio, Dianae, Apollini, Herculi, Spei, Fa(v)ori* (AE 1956, 204 = IDR III/5, 299) ; en vue de l'expédition de Maximin le Thrace contre l'Italie le procureur Q. Axius Aelianus érigea à Sarmizegetusa un monument *Fortunae reduci, Lari viali, Romae aeternae* (CIL III 1422 = ILS 3636 = IDR III/2, 206).

40 Pour cette troupe, qui à partir d'Hadrien avait sa garnison à Arcobadara (Ilișua), voir W. Wagner, *Dislokation*, pp. 76-79 ; J.E.H. Spaul, *Ala*², pp. 121-123 ; C.C. Petolescu, *Auxilia*, pp. 78-80.

41 Se trouve dans le musée de Bistrița, inv. 23392.

42 V. Wollmann, R. Ardevan, dans : *Fontes historiae*, pp. 670-671, n° 4, p. 677, fig. 7-8 ; AE 2006, 1127 ; R. Ardevan, V. Wollmann, *RevBistr* 21/1, 2007, pp. 243-244, n° 2, fig. 6 ; voir aussi S. Nemeti, Ilișua, p. 425, n° 90 ; C. Gaiu, R. Zăgreanu, Ilișua, p. 69, n° I.1.4, p. 121, pl. III.

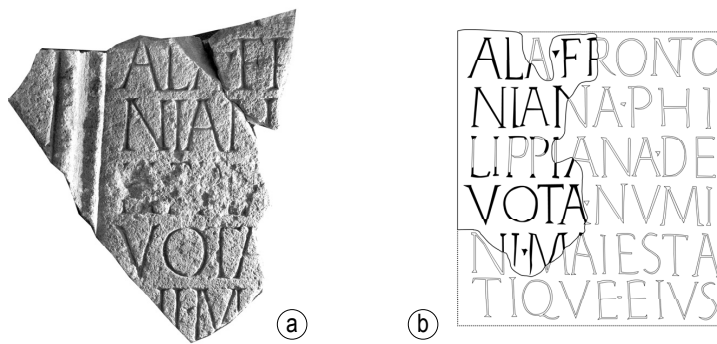


Fig. 13 a-b. Base de statue de Philippus Arabs d'Arcobadara.

[- - -]

ala [Fronto]-

nian[a [[Phi]]lippia[na]] de]

vota [numi]/ni m[aiesta]-

[tique eius].

En complétant les premières lignes et en ajoutant le fragment de gauche, le texte prend la forme suivante :

[[[Imp(eratori) Caes(ari)]]

[M(arco) Iulio Phi]-

[lippia[na]] de]

ala Fr[onto]-

5 nian[a [[Phi]]]-

[[lippia[na]] de]-

vota [numi]-

ni m[aiesta]-

[tique eius].

Traduction : (À l'empereur César Marcus Iulius Philippus Auguste), l'ala Frontoniana Philippiana dévouée à son *numen* (composantes divines de la personne impériale) (et à sa) majesté.

Le nom de l'empereur et l'épithète impériale de la troupe ont été martelés. La base de statue est datable des années 244-249.

14. Un fragment de base de statue impériale⁴³ (fig. 14 a-b), en tuf volcanique, a été trouvé à la surface du camp. Il provient probablement, comme le n° 13, de la zone des *principia*. Dimensions : 14,5 x 13 x 5 cm ; lettres : 5 cm. R. Ardevan et V. Wollmann ont proposé la lecture suivante⁴⁴ :



Fig. 14 a-b. Base de statue impériale d'Arcobadara.

43 Se trouve dans le musée de Bistrița, inv. 21460.

44 R. Ardevan, V. Wollmann, *RevBistr* 21/1, 2007, p. 248, n° 7, fig. 15 (photo) ; voir aussi S. Nemeti, Ilișua, p. 424, n° 83 ; C. Gaiu, R. Zăgreanu, Ilișua, p. 88, n° I.4.1, p. 127, pl. IX.

[- - -]
 [- - -]on[- - -]
 [- - -]dex[- - -].

Le texte a un sens si l'on remarque que dans la l. 2 la troisième lettre est un V. On peut dans ce cas reconnaître dans la l. 1 l'épithète *[Fr]on[toniana]* de la troupe d'Ilișua. Elle aura été suivie d'une épithète impériale. Le texte, resté très lacunaire, prend la forme suivante:

[Imp(eratori) Caes(ari) - - -]
 [- - -]
[ala Fr]on[t(onia)na] - - -]
 [- - -] *dev[ota]*
[numini] - - -]
 [- - -].

Traduction : (À l'empereur César ...). (L'*ala*) *Frontoniana* (...), dévouée (à son *numen* ...).

En raison de l'adjectif *devota* la base est datable à partir de Caracalla, en raison de l'écriture assez primitive, probablement du milieu du III^e siècle.

Abréviations

ANRW	= Aufstieg und Niedergang der römischen Welt (éd. H. Temporini et W. Haase), Berlin-New York.
M. Bărbulescu, Inscriptions	= Inscriptiile din castrul legionar de la Potaissa; The Inscriptions of the Legionary Fortress at Potaissa, București 2012.
L. Bianchi, Le stele funerarie	= Le stele funerarie della Dacia. Un'espressione di arte romana periferica, Roma 1985.
CILA	= S. Anamali, H. Ceka, É. Deniaux, Corpus des inscriptions latines d'Albanie, Rome 2009.
Corona laurea	= Corona laurea. Studii în onoarea Luciei Țeposu Marinescu, București 2005.
Fr. Cumont, Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra, Bruxelles I 1900 ; II 1896.	
D. Detschew, Sprachreste	= Die thrakischen Sprachreste ² , Wien 1976.
EDH	= Epigraphische Datenbank Heidelberg (on line).
J. Fitz, Honorific Titles	= Honorific Titles of Roman Military Units in the 3rd Century, Budapest – Bonn 1983.
Fontes historiae	= Fontes historiae. Studia in honorem Demetrii Protase (éd. C. Gaiu, C. Găzdac), Bistrița-Cluj-Napoca 2006.
Funeraria	= Funeraria Dacoromana. Arheologia funerară a Daciei romane (éd. M. Bărbulescu), Cluj-Napoca 2003.
C. Gaiu, R. Zăgreanu, Ilișua	= Inscriptii și piese sculpturale din castrul roman de la Ilișua, Cluj-Napoca 2011.
I. Kajanto, Cognomina	= The Latin Cognomina, Helsinki 1965.
A. Kerényi, Personennamen	= Die Personennamen von Dazien, Budapest 1941.
LIA	= U. Ehmig, R. Haensch, Die lateinischen Inschriften aus Albanien, Bonn 2012.
S. Nemeti, Ilișua	= Society and Religion in Ilișua, Classica et Christiana 5/2, 2010, p. 395-434.
OPEL	= Onomasticon provinciarum Europae Latinarum: B. Lőrincz (Hrsg. Á. Szabó) I ² , Budapest 2005; B. Lőrincz (Hrsg. O. Harl) II, Wien 1999; III, Wien 2000; IV, Wien 2002.
Orbis antiquus	= Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis (Hrsg. L. Ruscu, C. Ciongradi, R. Ardevan, Cr. Roman, Cr. Găzdac), Cluj-Napoca 2004.
A. Paki, Populația	= Populația din Dacia de nord în lumina izvoarelor epigrafice, Diss. Cluj 1998.
C.C. Petolescu, Auxilia	= Auxilia Dacica, București 2002.
S. Sanie, Cultele orientale în Dacia romană I, București 1981.	
H. Solin, O. Salomies, Repertorium	= Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum, Hildesheim – Zürich-New York 1994, p. 296.
J.E.H. Spaul, Ala ²	= Ala ² . The Auxiliary Cavalry Units of the Predioctetianic Imperial Roman Army, Andover 1994.
L. Țeposu Marinescu, Funerary Monuments	= Funerary Monuments in Dacia Superior and Dacia Porolissensis (BAR International Series 128), Oxford 1982.
M.J. Vermaseren, CIMRM	= Corpus inscriptionum et monumentorum religionis Mithriacae I-II, Haag 1956-1960.
W. Wagner, Dislokation	= Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien und Dakien von Augustus bis Gallienus, Berlin 1938.